

Requiem collectif pour un matou

Un album collector réunit une quarantaine d'artistes en hommage au chat de Sophie Calle, Souris, mort en 2014

ARTS

Faut-il que musiciens et chanteurs admirent Sophie Calle (et réciproquement) pour que sa nouvelle création, «Souris Calle», conçue en hommage à son chat, Souris, mort le 26 janvier 2014, après dix-sept années de vie commune, et exposée à la galerie Perrotin (Paris 3^e) du 13 octobre au 22 décembre, se double d'un ovni discographique à la distribution foisonnante, voire surréaliste ?

Objet sans doute unique dans l'histoire des musiques populaires, un triple album vinyle (tiré à 1000 exemplaires, dont 100 en version «Deluxe») signés par l'artiste, également disponible sur les plates-formes de streaming) accroché dans l'exposition et diffusé dans plusieurs salles et alcôves aménagées pour l'écoute, regroupe ainsi pas moins d'une quarantaine d'artistes français – Camille, Benjamin Biolay, Nicola Sirkis, Brigitte, Juliette Armanet, Jeanne Cherhal, Miossec, Jean-Michel Jarre, Mirwais, Raphaël, Christophe, Lou Doillon... – et internationaux – Bono, Laurie Anderson, Michael Stipe, Jarvis Cocker, Mount Kimbie, The National, Pharrell Williams... Chacun a accepté de composer et d'interpréter un titre pour ce requiem collectif pour un matou.

«Les œuvres de Sophie Calle parlent aux musiciens, assure Christophe Miossec qui, avec Benjamin Lebeau, membre des Shoes, a écrit pour l'occasion le loufoque *Il n'avait jamais tué de chamois. On pourrait souvent faire des chansons du thème et des histoires de ses expos*: "La Filature", "Prenez soin de vous..."» Juliette Armanet, au swing lounge-jazz dans *Cool Cat*, estime que «les textes qui accompagnent les créations de Sophie Calle ont souvent quelque chose de court, d'intense, d'efficace qui peut se rapprocher d'une chanson».

Une proximité à laquelle est aussi sensible l'auteur-compositeur-interprète Alex Beaupain, dont l'un des derniers projets, *Les Gens dans l'enveloppe* (2015), réalisé avec l'écrivaine Isabelle Monnin à partir de photos de

famille récupérées sur Internet, mêlait roman, enquête et chansons de façon très «sophicalienne». «Sa façon de mettre en scène son quotidien, d'en faire une performance continue, est proche de ce que nous faisons», dit l'auteur de *Quand on appelle un chat Souris*. «Après tout, nous passons notre temps à écrire sur notre nombril et à monter sur scène pour raconter notre vie, en espérant, comme elle, que cette intimité fasse passer quelque chose d'universel.»

«Sophie est une artiste contemporaine, conceptuelle, qui maîtrise parfaitement les codes du monde de l'art, mais elle produit aussi une œuvre sensible, très accessible, comme peuvent l'être des chansons, analyse son amie Camille. C'est d'ailleurs quelqu'un qui aime chanter [Sophie Calle participe à plusieurs titres du disque], monter sur scène et faire la fête.»

Proche de Sophie Calle depuis 2007 depuis qu'elle a été sollicitée pour être l'une des 107 femmes à réagir au mail de rupture mis en scène dans la création *Prenez soin de vous*, Camille a joué un rôle central dans la genèse de *Souris Calle*. «J'ai bien connu Souris, se souvient celle dont le premier succès s'intitulait *Ta douleur* (2005). Il régnait sur l'atelier de Malakoff, où il était le seul animal pas empaillé. Sophie lui parlait comme si il était à la fois son enfant et son amant.» Trop malade pour survivre, le chat noir et blanc est accompagné dans son dernier voyage par quelques intimes de Sophie Calle, dont Camille. L'artiste lui demande de chanter un de ses morceaux, *She Was*, à l'oreille de Souris. Quelque temps après, Calle l'invite aussi à écrire une chanson pour le défunt. Une

«Il y avait là un mélange d'incongru, de fantasque et d'émotion qui m'a parlé»

JULIETTE ARMANET
chanteuse

Sophie Calle et son chat Souris. JILLIAN EDELSTEIN



proposition faite parallèlement à une autre proche, la musicienne et artiste multimédia Laurie Anderson. Le projet *Souris Calle* était né.

«Sens du tragi-comique»

Fidèle à la dimension participative de beaucoup de ses créations, accompagnant souvent des deuils (sentimentaux, maternel, paternel...), Sophie Calle va multiplier les propositions auprès de musiciens, qu'elle connaît souvent personnellement. «Je l'ai rencontrée il y a huit ou neuf ans, par l'intermédiaire de Stephan Eicher, qui est son voisin en Camargue», se rappelle Christophe Miossec, qui avait chanté un texte de Calle, *Répondez par oui ou par non*, dans son album *Ici-bas, ici-même* (2014), et avait emmené l'artiste sur l'île d'Ouessant pour un projet au phare du Créac'h avec le metteur en scène italien Pippo Delbono.

Alex Beaupain, Albin de la Simone ou Jeanne Cherhal connaissent aussi personnellement Sophie Calle avant de collaborer à *Souris Calle*. D'autres admireraient son œuvre, tel le producteur star du R'n'B Pharrell Williams, auteur

de l'amusant instrumental *Cat Mouse*, qu'elle rencontra à la galerie Perrotin.

Après un premier contact établi par mail avec une lettre, un dossier et des photos expliquant le projet,

la sollicitation est souvent devenue compliquée. «Recevoir un mail de Sophie Calle était pour moi le *Graal absolu*», s'amuse Juliette Armanet, depuis longtemps sensible au «sens du tragi-comique» de

l'artiste, à sa façon de «donner une sensibilité à la triste banalité du réel». «Nous nous sommes vues depuis au Musée de la chasse à Paris, pour son exposition "Beau doublé, monsieur le marquis!", à Arles et à plusieurs de mes concerts. Elle a un côté gourou, on a envie de se confier à elle», ajoute la chanteuse.

«J'ai vu sa première exposition quand j'avais 19 ans, elle est pour moi un exemple de femme qui avance, avec autant d'humour que de poésie, rappelle la chanteuse Keren Ann, qui a rencontré Sophie Calle pour la première fois à l'occasion du projet Souris. Depuis, elle est venue à mon anniversaire, je suis allée au sien...»

Hétéroclite stylistiquement (électro, folk, rock hardcore, chanson, récitatif...) et qualitativement (parfois bâclé, comme l'*Oratorio pour Souris* de Raphaël, parfois ciselé, comme *Mon King* de Mina Tindle), cette compilation fourmille de moments émouvants et drôles. Prouvant que les musiciens n'ont pas été perturbés par la possible mégalomanie du projet.

«Il y avait là un mélange d'incongru, de fantasque et d'émotion qui m'a parlé», confie Juliette Armanet. «L'exercice aurait été plus difficile si ce deuil avait été celui d'un parent, reconnaît Keren Ann. Avec un animal, on pouvait plus facilement mêler humour et mélancolie.» Amoureuse des chats, Camille a murmuré son fragile *Souris* comme elle l'avait fait en chantant *She Was* à l'oreille du mourant. «Sophie aime les rituels. Celui-ci permet au deuil de devenir une fête.» ■

STÉPHANE DAVET

Le disque sera en vente à la galerie Perrotin (Paris 3^e), à partir du 13 octobre, au prix de 120 euros. «Souris Calle» jusqu'au 22 décembre, galerie Perrotin, (Paris 3^e). Perrotin.com

«UN FILM À VOIR À L'AUNE DES ÉLECTIONS BRÉSILIENNES.»

LE FIGARO



DOMINGO

«UNE BRILLANTE ET CRUELLE CHARGE SOCIALE QUI TRAQUE LES DÉMONS D'UNE SOCIÉTÉ S'APPRÊTANT À ÉLIRE UN POPULISTE D'EXTRÊME DROITE.»

LIBÉRATION

Souris dans les oreilles, rideaux devant les yeux

POINT DE MAISON DE DISQUES, de sortie dans les bacs ou de tournée pour Sophie Calle : l'édition du triple vinyle dédié à son chat Souris se fait à l'occasion d'une exposition, à la galerie Perrotin, à Paris. Une exposition sonore, de fait, où est diffusée la quarantaine de titres écrits et composés dans cet album collectif. Sur les murs, des box avec casques permettent des écoutes à la carte, et les trois vinyles rehaussés d'une photo dudit chat, vivant en face A, mort en face B.

En préambule, l'artiste introduit l'animal par une sorte d'oraison funèbre où la mélancolie est rattrapée par des étrangetés mi-tragiques, mi-comiques. On reconnaît bien là sa griffe, et on y apprend notamment que le cercueil du chat fut trop petit (les pattes arrière dépassaient) ou que certains SMS de «condoléances» valaient leur pesant de croquettes. Mais l'essentiel se passe dans les oreilles, et hormis une vidéo surréaliste montrant Souris jouer avec les animaux empaillés dont l'artiste s'entoure et quelques photos, il n'y a pas grand-chose à voir – si ce n'est la coupelle du chat, posée dans un coin.

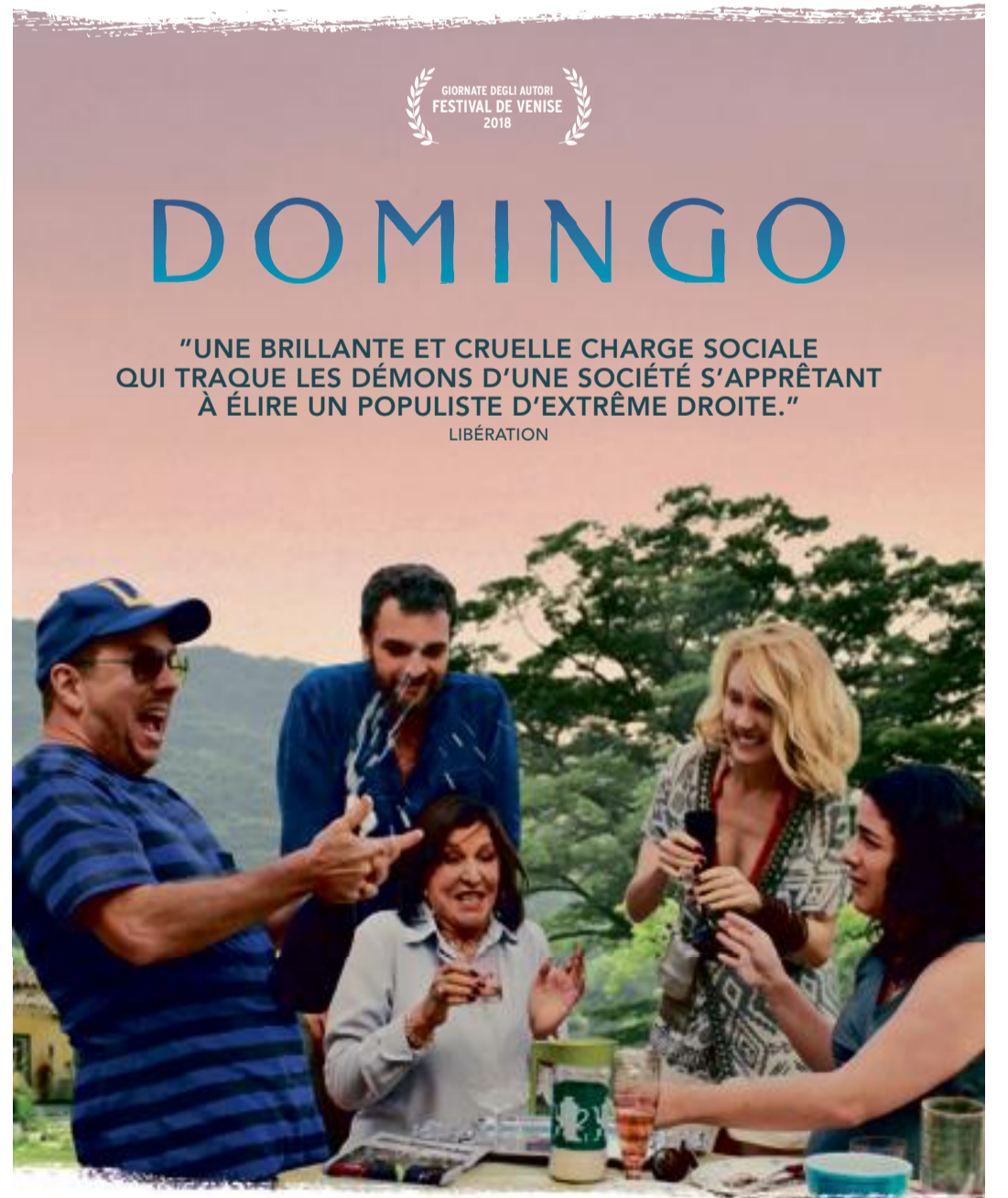
Deux pierres tombales

«La musique, les disques, ce n'est pas mon terrain habituel, donc j'ai voulu présenter un autre projet en parallèle, en l'articulant à celui-ci», confie Sophie Calle, entre les deux espaces qu'elle occupe à la galerie Perrotin. Cet autre projet, intitulé *Parce que*, donne à voir et à lire. Il se présente en une série de cadres obstrués

par des rideaux de feutre. Sur chacun, de courts textes ont été brodés : ces «parce que» qui donnent les raisons pour lesquelles la photo a été prise. Ils précèdent la vision des images, que l'on ne découvre qu'en soulevant le rideau : portraits, paysages, détails, photos posées ou prises sur le vif. «Parce que la vengeance est un plat qui se mange froid» dévoile ainsi une photo de deux pierres tombales anonymes côte à côte : la première, sur laquelle on lit «Father» (père), est petite et fine, l'autre, dédiée à «Mother» (mère), est imposante, dotée d'un socle et de décorations florales.

«Cacher l'image est une manière de ralentir son arrivée, pour mieux la regarder», explicite l'artiste. Si elle s'amuse de l'usage intensif des smartphones pour «photographier ou filmer avant même de regarder», l'idée de ce décalage lui est venue d'une expérience malheureuse aux Rencontres de la photographie d'Arles en juillet 1985, partagée avec Hervé Guibert, Jacques Monory et Denis Roche. Tous avaient recours à la photographie sans être photographes au sens classique du terme, et furent hués lors d'une conférence. «Denis Roche clôturait le programme avec une merveilleuse idée. Dans l'obscurité, il racontait les circonstances qui présidaient à chaque prise (...), puis il montrait les images le temps d'un clic», raconte-t-elle en exergue du livre qui accompagne la série. Dans cette version papier, les tirages photo jouent au chat et à la souris dans des doubles pages-enveloppes. ■

EMMANUELLE JARDONNET



UN FILM DE
CLARA LINHART ET FELIPE BARBOSA

DAMNED

arte

PREMIERE

ACTUELLEMENT

Courrier international

CONDOR